

VAN DER WESTHUIZEN, Janis. *Ideas, Cultural Forces and the Development of International Relations*. Halifax, Centre for Foreign Policy Studies, Dalhousie University, 1998, vi-79 pp.

Lawrence T. Woods

Volume 31, numéro 1, 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/704136ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/704136ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Woods, L. T. (2000). Compte rendu de [VAN DER WESTHUIZEN, Janis. *Ideas, Cultural Forces and the Development of International Relations*. Halifax, Centre for Foreign Policy Studies, Dalhousie University, 1998, vi-79 pp.] *Études internationales*, 31(1), 196–197. <https://doi.org/10.7202/704136ar>

nance globale, n'est pas analysé : celui du *développement*. Et de ce point de vue, la vision est celle des pays occidentaux industrialisés.

Raúl BERNAL-MEZA

Directeur, CERIAL
Argentine

Ideas, Cultural Forces and the Development of International Relations.

VAN DER WESTHUIZEN, Janis. *Halifax, Centre for Foreign Policy Studies, Dalhousie University, 1998, vi-79 pp.*

Ce court ouvrage devrait être lu par tous les étudiants en Relations Internationales, qu'ils soient au premier cycle ou aux cycles supérieurs de formation. Bien que cette étude se contente de retracer le développement des diverses approches (principalement anglo-saxonnes) au sein de la discipline des Relations Internationales depuis le début du 20^e siècle, l'auteur effectue ce survol de façon originale et stimulante en réintégrant ces approches dans le contexte et les influences de leur époque. Ces influences incluent la musique populaire (les Beatles, Bob Dylan, Dire Straits, Nirvana) et les tendances dans d'autres formes d'art telles que la peinture et l'architecture. Les comparaisons établies entre les grandes écoles de pensée en Relations Internationales au cours de ce siècle – les principaux penseurs et théories sont d'ailleurs utilement soulignés en caractères gras – font de ce survol de la littérature une fascinante et utile introduction à la matière qui se lit très bien et qui compléterait aussi très bien des livres tels que James Dougherty et Robert L. Pfaltzgraff Jr., *Contending Theories of International Relations* ou

bien Iver B. Neumann et Ole Wæver (dir.), *The Future of International Relations*. Comme introduction à la discipline et comme première étape avant d'aborder des ouvrages plus complexes, comme ceux qui viennent d'être mentionnés, cette courte étude s'impose.

L'ouvrage clair et bien documenté de van der Westhuizen cherche à rendre moins confuse l'histoire de l'émergence des Relations Internationales comme discipline en prenant une approche chronologique et en examinant « la façon par laquelle les idées et les forces culturelles ont façonné la civilisation occidentale durant le vingtième siècle et en retour ont affecté la façon dont [les Relations Internationales] se sont développées » (p. 3). L'auteur tire une conclusion très pénétrante. Il souligne le besoin de considérer l'épistémologie, la culture, l'histoire, la reconceptualisation de la sécurité et l'émergence de mouvements sociaux critiques créateurs d'espace politique.

On ne peut qu'espérer que l'auteur – qui est un doctorant d'origine sud-africaine au Centre d'études sur la politique étrangère de l'université Dalhousie – nous offrira bientôt un traitement plus complet du sujet en utilisant la même perspective. S'il le fait, l'avenir des Relations Internationales suivra peut-être les lignes directrices qu'il recommande. Il faudra notamment consacrer du temps à explorer les différences entre les Relations Internationales, la politique internationale et les études internationales – les deux derniers concepts étant mentionnés par l'auteur au début de l'étude sans être par la suite abordés – et l'auteur de ces lignes

aurait apprécié encore plus de comparaisons culturelles. Il reste aussi beaucoup à faire pour étendre notre réflexion sur les Relations Internationales à d'autres contextes occidentaux ou non occidentaux et remonter plus loin dans le temps étant donné l'influence d'idées plus anciennes qui ont contribué au développement des Relations Internationales. De ce point de vue, et au sujet de l'histoire en particulier, la citation de Winston Churchill: « le plus loin vous regardez en arrière, le plus loin en avant vous verrez probablement » utilisée par van der Westhuizen est très pertinente.

En résumé, les différents éléments de l'argumentaire ci-présent se retrouvent dans cette étude et sont rassemblés de belle façon dans la conclusion, faisant de cette note de recherche étoffée un titre qui devrait se retrouver à la tête de toute liste d'ouvrages recommandés pour un cours de théories des Relations Internationales. Nous attendons avec intérêt la prochaine publication de Janis van der Westhuizen.

Lawrence T. WOODS

*International Studies Programme
University of Northern British Columbia, Canada*

ÉCONOMIE INTERNATIONALE

Private Authority and International Affairs.

CUTLER, Claire A., Virginia HAUFLE, Tony PORTER (dir.). Albany (NY), State University of New York Press, 1999, 400 p.

On ne compte plus les ouvrages publiés sur un aspect ou un autre de la mondialisation et de l'emprise crois-

sante des mécanismes de marché dans les profondeurs du tissu social. Cet ouvrage offre une contribution originale et novatrice dans ce débat. Il se propose d'explorer le phénomène de l'autorité privée internationale sur les plans historique, théorique et empirique. C'est un objet encore largement ignoré dans l'étude des relations internationales. Les multiples variantes sur lesquelles ont débouché les analyses en termes de régime restent focalisées sur les logiques de coopération inter-étatique. L'économie institutionnaliste issue des travaux de Williamson tend à négliger l'importance du rôle de l'État. Les analyses critiques en économie politique internationale (EPI) se sont focalisées sur le rôle des institutions formelles et informelles, publiques ou privées, dans les redéploiements actuels du pouvoir structurel du capital. Mais peu d'entre elles ont cherché à cerner de façon systématique, au niveau de la pratique des entreprises, le glissement qui s'opère actuellement entre coopération privée internationale et légitimité de l'autorité privée internationale.

Dans une optique résolument interdisciplinaire, juristes, économistes et politologues se côtoient pour aborder des sujets *a priori* très divers. Les différents chapitres rassemblés dans le volume sont tous basés sur des études de cas, notamment les systèmes de réglementation en vigueur sur Internet (D. Spar), les pools d'assureurs dans la catégorie des risques politiques (V. Haufler), les réseaux d'oligopoles dans les industries de haute technologie (L. Mytelka et M. Delapierre), la mainmise des intérêts privés dans le savoir technologique associé à l'évolution de l'hégé-